



« *La plus petite des semences...* »

En ce temps-là, parlant à la foule, Jésus disait : « Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette en terre la semence : nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi. Et dès que le blé est mûr, il y met la faucille, puisque le temps de la moisson est arrivé. »

Il disait encore : « À quoi allons-nous comparer le règne de Dieu ? Par quelle parabole pouvons-nous le représenter ? Il est comme une graine de moutarde : quand on la sème en terre, elle est la plus petite de toutes les semences. Mais quand on l'a semée, elle grandit et dépasse toutes les plantes potagères : et elle étend de longues branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre. »

Par de nombreuses paraboles semblables, Jésus leur annonçait la Parole, dans la mesure où ils étaient capables de l'entendre. Il ne leur disait rien sans parabole, mais il expliquait tout à ses disciples en particulier. »

(Mc 4, 26-34)

« La plus petite des semences... »

Pour peu que l'on vive en ville, il se peut que l'on manque l'occasion de regarder pousser les plantes. Il en était autrement du temps de Jésus, qui lorsqu'il parcourait les campagnes et leurs villages, y rencontrait des personnes constamment exposées à ce dessaisissement auquel la nature invite. **En effet, tout cultivateur sait que son action est cruciale mais limitée**, qui se borne à réunir des « conditions favorables » pour que la vie fasse son travail, un travail sur lequel il n'aura jamais complètement prise. Car même s'il a correctement labouré et semé, il faudra la bonne quantité d'eau, les bonnes conditions météo, et surtout une immense patience pour qu'il puisse espérer une récolte.

Mais avant toute chose, celui qui cultive la terre se sait dépendant de ce mystère invisible et souterrain qu'est la **graine** qui pousse et se transforme lentement, pour sortir de terre et devenir épi.

C'est cette image que Jésus choisit pour parler du « Règne du Dieu » : **quelque chose de mystérieux, d'enfoui, qui grandit dans le secret, le silence, et le temps.** Quelque chose qui ne se cultive que s'il est d'abord reçu et accueilli comme un don qui nous précède. Comme une graine.

« **Nuit et jour, qu'il dorme où qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment...** ». Une image dans laquelle tout éducateur pourrait aussi se retrouver. Car si la pédagogie est importante, tout n'est pas affaire de pédagogie, ni d'environnement scolaire, ni de manuels, ni de programmes, ni même de savoir faire éducatif, même si ceux-ci sont hautement requis. **Fondamentalement, l'autre, l'enfant, le jeune... est un mystère semblable à cette graine qui pousse. Il est promesse et « terreensemencée »**, don de Dieu pour lui-même et pour d'autres, don qui pour être découvert et révélé, nécessite toute la patience d'un «cultivateur-éducateur ». Et même de plusieurs, tout au long de la vie.

Jésus nous fait découvrir que le Règne de Dieu n'est pas le fruit de nos actions, mais le discernement d'un « déjà-là » qu'il nous faut apprendre à contempler, pour l'habiter.

Dans le même sens, **l'éducation aussi est œuvre d'humilité et de dessaisissement. Elle suppose de cultiver en soi cette ouverture à ce que l'autre est déjà, à ce qu'il peut devenir même s'il ne le sait pas, et qu'il faut scruter, contempler, et ne jamais cesser d'espérer.** L'éducateur chrétien sait que c'est d'abord Dieu qui a un projet sur chacun des enfants ou des jeunes qui lui sont confiés. Comme le cultivateur, il est invité à se laisser saisir par un mystère qui le dépasse : s'il est là pour faire grandir la vie, il n'en est pas l'auteur.

Voilà qui dessine l'éducation chrétienne comme acte de foi en l'autre, en Dieu, invitation à habiter l'aujourd'hui des relations avec nos élèves comme **une promesse en cours d'accomplissement.**

Sans doute n'est-ce pas facile tous les jours... Mais le cultivateur dont il est question dans l'évangile pourrait en dire tout autant.

Alors, puisque l'été approche, si nous en profitons pour nous mettre à l'ombre de l'un de ces grands arbres dont parle la parabole, en nous souvenant qu'il fut un jour **une toute petite semence?**

Bel été à chacun !